

LES ALLEMANDS SE REPLIENT SUR 20 KILOMÈTRES AU CHEMIN DES DAMES

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2545. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Samedi
3
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

LA COOPÉRATION DES ALLIÉS SUR LE FRONT ITALIEN



LES GÉNÉRAUX FOCH ET PORRO SUR LE CARSO



UN OBUSIER FRANÇAIS EN POSITION DANS UN SECTEUR DE L'ISONZO



DES TROUPES ANGLAISES ET LEUR MATÉRIEL DEBARQUANT SUR LE QUAI D'UNE GARE ITALIENNE VOISINE DU FRONT

L'arrivée des troupes franco-anglaises dans la zone des armées italiennes a provoqué un véritable enthousiasme au delà des Alpes. Cette coopération, d'ailleurs, n'est pas nouvelle. Elle s'intensifie seulement. Voici trois photographies qui ont été prises au cours de

cette année et qui montrent les Français et les Anglais sur la ligne de feu établie par nos alliés, là même où vient de se produire l'offensive austro-allemande. La première où l'on voit les généraux Foch et Porro date du mois d'avril, les autres ont été prises en septembre.

LE SUCCESSEUR DE M. MICHAELIS

LA POLITIQUE du chancelier Hertling

Elle sera antiparlementaire, réactionnaire en matière sociale avec un programme de concessions de pure forme.

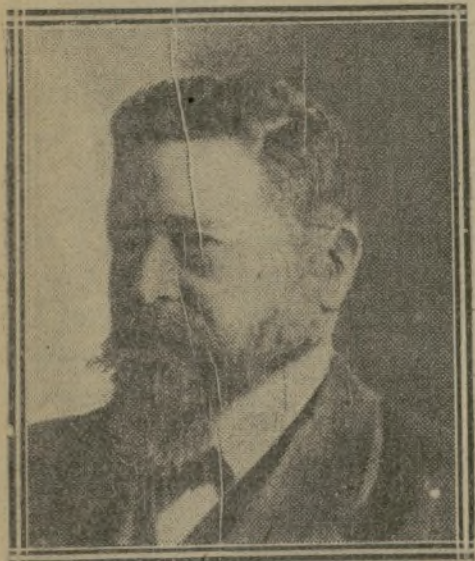
BALE, 2 novembre. — On reçoit la dépêche suivante de Berlin, 2 novembre :

Officiel. — L'empereur a relevé, sur sa demande, le chancelier Michaelis de ses fonctions de chancelier de l'empire, de ministre président de l'Etat prussien et de ministre des Affaires étrangères, et lui a conféré la grand croix de l'Ordre de l'Aigle Rouge avec chaîne.

Il a désigné pour lui succéder dans ses fonctions le comte de Hertling, président du ministère de l'Etat de Bavière.

Sur la prière de Guillaume II, le roi Louis III — celui qui veut que l'Allemagne possède le Rhin jusqu'à son embouchure — a permis au comte Hertling de devenir chancelier de l'empire. L'ancien président du conseil bavarois va donc prendre la succession de Bismarck. Un catholique hessois, passé au service de la Bavière, devient le bras droit de l'empereur allemand. Et c'est justement parce qu'il est catholique et qu'il est originaire de l'Allemagne du Sud qu'il a été choisi comme chancelier.

Le rôle du comte Hertling sera de faire au Reichstag une politique antiparlementaire. Il doit y réussir parce



M. VON PAYER

qui serait nommé vice-chancelier.

qu'il est le chef d'un parti, tandis que ses prédécesseurs, Bethmann-Hollweg ou Michaelis, n'étaient que des fonctionnaires. Planté au milieu des membres les plus influents du centre catholique, Hertling répondra de la discipline de ce parti, le second en importance numérique, et il le détachera de la majorité, et celle-ci tend à se reconstituer. Le danger d'un « bloc » se trouve ainsi conjuré.

De plus, le comte Hertling est hostile au régime parlementaire comme monarchiste et comme Bavarois. C'est en cette dernière qualité que, pendant la crise de juillet, il a contribué, au nom du roi de Bavière, à la chute de Bethmann-Hollweg, suspect de vouloir faire des concessions au Parlement.

Ajoutons à cela que M. de Hertling est conservateur et réactionnaire en matière sociale et que, dans son propre parti, il a toujours été hostile aux mesures favorables aux ouvriers. Enfin, comme nous l'avons déjà dit, pour les questions qui touchent à la guerre et à la paix, ses tendances annexionnistes ne font de doute pour personne. Il prétend aujourd'hui, dans ses déclarations, qu'il ne désire plus le rattachement de l'Alsace à la Bavière. Mais il n'y a pas trois semaines qu'il disait le contraire.

Les pangermanistes et la droite n'ont donc pas d'objection sérieuse à élever contre M. de Hertling. S'ils se plaignent, ce sera pour la galerie et parce qu'ils sont insatiables. Quant aux libéraux et aux socialistes, le nouveau chancelier leur a fait des concessions de pure forme tant en ce qui concerne la réforme électorale en Prusse et la participation des parlementaires au pouvoir qu'en ce qui concerne la paix.

Déjà le Vorwärts, c'est-à-dire le parti socialiste majoritaire, s'incline devant le choix de Guillaume II. Il feint de croire au programme sur lequel l'accord s'est fait entre le comte Hertling et les partis. Mais le vrai programme du nouveau chancelier, c'est celui de ses idées et de son caractère. En réalité, Hertling a déjà dissocié la majorité du Reichstag et les gauches, impuissantes, n'ont qu'à accepter le fait accompli. — J. B.

Entre M. Garcia Prieto et le maréchal Weyler

Alphonse XIII s'est tourné de nouveau du côté de M. Garcia Prieto pour former un ministère. La tâche du roi est d'une difficulté presque insoluble, car il va de Charybde en Scylla.

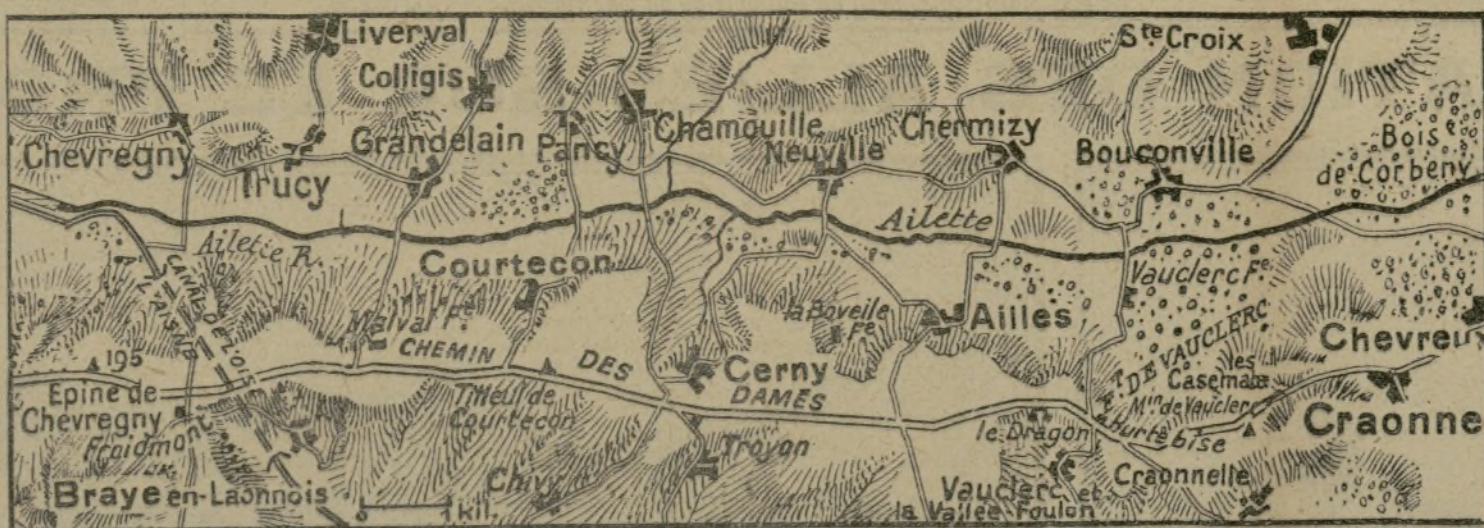
Si la combinaison Garcia Prieto ne réussit pas, c'est à un gouvernement militaire qu'il faudra avoir recours. Déjà, comme dans toutes les crises espagnoles, le nom du maréchal Weyler est prononcé. Faudra-t-il avoir recours à la dictature de cet homme à poigne ? Et n'y a-t-il pas, là aussi, des risques redoutables d'aventure ?

SITUATIONS

Brochure envoyée franco
PÉRIER, 55, rue de Rivoli, Paris

LES TROUPES ALLEMANDES CONTRAINTES D'ABANDONNER LE CHEMIN DES DAMES SUR UN FRONT DE VINGT KILOMÈTRES

Quatre villages sont repris. — Nos patrouilles tiennent le contact avec l'ennemi et ont atteint l'Ailette.



Les conséquences de notre victoire au nord-est de Soissons, qu'on peut appeler, d'un nom déjà historique, la victoire de la Malmaison, n'auront pas tardé à se faire sentir. Les Allemands viennent d'évacuer toutes les positions où ils se maintenaient, depuis notre offensive du 16 avril, au nord du Chemin des Dames, sur les contre-pentes qui descendent vers la vallée de l'Ailette.

Le recul s'est étendu sur une longueur totale de vingt kilomètres, et une profondeur d'au moins un kilomètre jusqu'à l'est de Craonne. Nous avons reconquis tous les points d'appui de la résistance de l'ennemi en cette région, notamment les villages de Courtecon, Cerny-en-Laonnois, Ailles et Chevreux, bastions de la défense, avancés jusqu'à proximité de notre ligne, et dont l'ennemi avait tiré un grand parti pour y rassembler ses troupes de contre-attaque.

Sitôt que nous fûmes établis sur le plateau de la Malmaison, on pouvait prévoir que nos tirs de flanquement rendraient, un jour ou l'autre, les positions au nord du Chemin des Dames intenable à l'ennemi. Mais qu'il n'ait attendu que sept jours pour les abandonner prouve à la fois la promptitude de notre artillerie à s'installer et la faible ténacité des troupes exposées à ses feux.

Désormais notre ligne du Chemin des Dames bénéficie d'une sécurité qu'elle n'avait jamais connue, et l'ennemi en se repliant de l'autre côté de l'Ailette avoue qu'il ne lui reste aucun espoir de nous reprendre le terrain perdu depuis avril. On voit par là combien notre point d'attaque était bien choisi le 23

LE COMMUNIQUÉ

23 HEURES. — Les conséquences de la victoire de la Malmaison ne se sont pas fait attendre.

L'ennemi, menacé sur sa droite, pressé par notre infanterie, écrasé par notre artillerie, qui, des positions nouvellement conquises bombardait sans relâche ses organisations au sud de l'Ailette, a été contraint d'abandonner le Chemin des Dames auquel il se cramponnait depuis six mois. Sur un front d'une vingtaine de kilomètres, depuis la ferme Froimont jusqu'à l'est de Craonne nos troupes, descendant les pentes nord du Chemin des Dames, ont occupé les positions allemandes sur une profondeur qui dépasse un kilomètre en certains points. Les villages de Courtecon, Cerny-en-Laonnois, Ailles et Chevreux sont en notre possession. Nos patrouilles, tenant le contact avec l'ennemi, ont atteint l'Ailette entre Braye-en-Laonnois et Cerny.

octobre. Et les Allemands le savaient : ils étaient déterminés à ne pas nous céder des positions qui étaient la clef de tout leur système de défense entre

l'Aisne et l'Ailette. Ils n'en ont pas moins été rejetés, et c'est là, nous venons d'en avoir une nouvelle preuve, un des coups les plus graves qui leur aient été portés depuis le début de la guerre.

Jean VILLARS.

Conséquences de victoire

Après la défaite de la Marne, l'ennemi, contraint de retraverser l'Aisne, s'était retranché sur de fortes organisations défensives, qui allaient, en 1914, de Berry-au-Bac au pied des falaises de l'Aisne en avant de Vailly et Crouy. Une série d'attaques méthodiques ont peu à peu modifié ces positions. Celle du 23 constituait une avance de trois kilomètres, dégageant la crête du Chemin des Dames. Les moindres détails de cette opération avaient été prévus. A 5 heures 15, l'attaque du 14^e C. A. se déclenchait et les troupes arrivaient sans trop de difficultés sur la ligne Ferme Mennejean, bois 150 exclu.

Un grand nombre de prisonniers affluèrent déjà vers l'arrière. Mais les troupes allemandes occupant les « creutes » n'avaient pas mis bas les armes.

Les unités chargées de les neutraliser commençaient leur investissement et le terminaient rapidement. Ces succès avaient été si soudains qu'ils avaient jeté l'ennemi dans un complet désarroi.

Hier, le résultat de cette victoire s'est encore accentué en forçant les Allemands à reculer sur un kilomètre de profondeur et vingt kilomètres de front.

Il a dû nous céder le village de Cerny-en-Laonnois, situé à 18 kilomètres de Laon, et qui possède 178 habitants ; Ailles, à 17 kilomètres de Laon, qui a 318 habitants et repaire des pousins de briques et de tuiles. Enfin Courtecon et Chevreux, qui sont des hameaux de 75 à 400 habitants, à 18 kilomètres de Laon.

LA BATAILLE SUR LE FRONT D'ITALIE

Le Tagliamento est un rude obstacle

Il est vraisemblable que l'ennemi ne le franchira pas tout de suite.

La retraite des armées italiennes sur le Tagliamento s'est achevée, non sans sacrifices, comme nous l'indiquions hier, mais sans désastre. Autrichiens et Allemands sont d'accord pour annoncer qu'ils bordent le cours moyen et inférieur de cette rivière. Ils n'en ont pas tenté le passage, qui serait, surtout en cette saison, une opération des plus difficiles, car le régime du Tagliamento est celui des torrents : les rives en sont variables, et les premières pluies d'automne le font toujours déborder. Ce n'est pas une rivière qu'il faudrait franchir, c'est une nappe d'eau large d'au moins un kilomètre sur la plus grande partie de son parcours, traversée seulement par les ponts de Pinzano, Dignano, Codroipo et Latisana, que certainement les Italiens ont détruits dans leur retraite.

On objectera que les Autrichiens sont bien parvenus à franchir le Danube, en aval de Belgrade, et que le Danube est plus large encore. Mais les Autrichiens étaient à l'aise, sur leur territoire, pour préparer l'opération, au lieu que les armées austro-allemandes sont obligées d'amener tout leur matériel par des routes de montagne, et en pays ennemi. Il est donc vraisemblable que le passage du Tagliamento, s'il est tenté, ne le sera que dans un délai qui donnera pleinement à nos alliés le temps de se reformer et de recevoir nos renforts.

Déjà les premiers trains qui amènent les troupes anglaises et françaises sont arrivés à destination, au milieu de démonstrations aussi enthousiastes que sincères.

Faute de pouvoir attaquer de front la ligne du Tagliamento, l'ennemi pourrait essayer de la prendre à revers, en descendant des Alpes de Carinthie par les deux routes de Pontafel et de Tolmezzo. C'est ce mouvement que dessinait, ces jours-ci, l'armée du général Krobatin. Mais les Italiens, loin de se laisser refouler dans cette région, se sont au contraire maintenus dans la vallée de la Fella, affluent de gauche du Tagliamento, en interdisant à l'ennemi ces deux passages et formant, en avant de leur ligne du Tagliamento, un crochet défensif qui la met à l'abri de toutes les attaques de flanc. C'est là un précieux avantage, dû à la fois à la valeur des troupes et à l'habileté du commandement italien.

Jean VILLARS.

NOS BOMBARDIERS ET NOS CHASSEURS

17 avions français bombardent Offenbourg

Ce raid a eu lieu en représailles des bombardements de Dunkerque

OFFICIEL. — Notre aviation de bombardement a copieusement arrosé de projectiles la gare de Mulheim, le terrain d'aviation de Schlestadt, les dépôts de munitions de Rouffach, de Wepertheimthal, la gare de Thionville.

En représailles des bombardements de Dunkerque, dix-sept de nos avions



ont lancé 2.500 kilos de projectiles sur la ville d'Offenbourg (grand-duché de Bade).

Dans la journée du 1^{er} novembre, deux avions ont été abattus par nos pilotes et un troisième par nos canons spéciaux.

En outre, sept avions ont été contraints d'atterrir avec des avaries.

Navire allemand coulé

COPENHAGUE, 2 novembre. — Le National Tidende confirme la nouvelle qu'un navire de guerre allemand a été coulé par une mine dans le canal de Malmø. (Radio.)

M. Jean Dupuy blessé par une automobile

M. Jean Dupuy, ministre d'Etat, a été victime, jeudi soir, rue Royale, d'un accident qui n'aura pas, fort heureusement, les conséquences graves qu'on eût pu craindre. Comme il traversait la chaussée, un taxi l'a renversé. Transporté sans connaissance à l'hôpital Beaujon, M. Jean Dupuy y reçut les soins que nécessitaient ses contusions et ses fractures. Après quoi il fut ramené à son domicile, 9, rue Scribe.

Voici le bulletin rédigé, hier, par les médecins :

2 novembre 1917.

A la suite de l'accident arrivé hier à M. Jean Dupuy, nous prescrivons au blessé de garder la chambre et de ne recevoir personne jusqu'à nouvel ordre.

Professeur QUENU : docteur MICHAUX, chirurgien de l'hôpital Beaujon ; docteur LARAN.

LA JOURNÉE D'HIER AU PALAIS

Témoins et inculpés n'ont cessé de défiler

MM. Drioux, Morand et le capitaine Bouchardon n'ont point chômé.

Dans la matinée, le capitaine Bouchardon a recueilli le témoignage de M. Porchère, dans l'affaire Bolo. Les déclarations du témoin porteront notamment sur certaines opérations financières suspectes effectuées en Suisse. Nous croyons que cette audition sera, sous peu, suivie d'une décision importante du magistrat.

Mme Baillet, veuve du sous-préfet d'Arcis-sur-Aube, déposera ensuite au sujet de ses relations avec Marion et sa famille.

M. Charles Humbert, directeur du Journal, fut longuement entendu dans l'après-midi. Sa déposition, commencée à 2 h. 30, ne prit fin qu'à 6 h. 45. Elle porta exclusivement sur les fonds apportés par Bolo, sur leur origine, ainsi que sur les conditions du contrat.

Pendant ce temps, l'inculpé Jean Goldsky, dans une pièce voisine, compulsait la collection du Bonnet Rouge pour parfaire la liste des articles qu'il fit paraître dans ce journal et dont il revendiqua la paternité.

De son côté, M. Drioux a recueilli une longue déposition, celle de M. Jacques Dhur, directeur de l'Eveil. Il s'agissait de définir le rôle exact de MM. Lenoir et Desouches dans l'achat et la constitution de la nouvelle société du Journal.

D'autre part, nous avons appris que la plainte de Pierre Lenoir contre MM. Charles Humbert, Leymarie et le capitaine Ladoux a été transmise par le procureur de la République à M. Herbaux, procureur général.

Le juge Morand ne resta pas inactif. MM. Charles Maurras, codirecteur de l'Action Française ; Maxime Real del Sarthe, président des Camelots du Roy, et Buffet, secrétaire des Etudiants de l'Action Française, vinrent déposer. Tous trois se sont défendus d'avoir fomenté un complot contre l'Etat. M. Maxime Real del Sarthe déclara comment il avait acquis la certitude que la police avait été « roulée » par un ancien camelot du Roy du nom de J..., qui était au service de la Sûreté générale.

Aujourd'hui, le juge d'instruction restituera à M. Léon Daudet et à ses amis une partie des documents saisis.

L'affaire Turmel, elle-même, n'a pas chômé hier. M. Gilbert a encore envoyé des commissions rogatoires au sujet desquelles il avait conféré avec M. Lescouvé, procureur de la République. Aujourd'hui, le juge d'instruction procédera, en présence de M. Turmel, qu'il fera venir à son cabinet, à l'ouverture d'un certain nombre de scellés importants qu'il désire étudier rapidement.

L'enquête et les perquisitions se poursuivent en Bretagne, notamment à Châteaulin, au Faou et à Daoulas, chez des parents et des familles du député de Guingamp. De nombreuses pièces et lettres ont été saisies et placées sous scellés.

UN DE NOS AS SUR LE FRONT RUSSE

LES EXPLOITS du lieutenant Lachmann

Comment cet officier français parvint à sauver toute son escadrille lors de la retraite de Galicie.

Nos aviateurs ne se distinguent pas que sur notre front, et nombre d'entre eux ont donné en Russie, devant des troupes parfois défectueuses, l'exemple du meilleur courage.

C'est le cas notamment du lieutenant Marcel Lachmann qui obtint sa première citation à l'ordre de l'armée de Paris en septembre 1914, combattit en Italie et à Verdun, fut cité devant cette ville glorieuse, reçut la croix de guerre, la Légion d'honneur, la médaille militaire, la croix de chevalier de la Couronne d'Italie, eut depuis les honneurs des communiqués russes et vit ajouter à sa brochette la croix de Saint-Georges et celle de Saint-Vladimir.

Parti avec la mission Berger, il a suivi de près les événements militaires influencés par la situation politique de la Russie. Blessé le 26 juin, après une chute qui mit en miettes son appareil, il sortit de l'hôpital, ayant réclamé son exeat, pour prendre, en l'absence du capitaine de Guesdon, les dispositions nécessitées par la retraite de juillet.

Voici un passage de la lettre qu'il écrivit à cette époque à Mme Lachmann et que celle-ci, cédant à nos instances, a bien voulu nous communiquer :

« Le 20, l'offensive s'annonçait bien et nous avions beaucoup d'espoir. Hélas ! Le 21,



LE LIEUTENANT LACHMANN

nous apprenions que les Allemands avaient fait un bond de quatorze kilomètres vers Tarnopol.

« Le soir, nous recevons l'ordre de quitter d'urgence notre terrain de Wolochet pour nous replier à quarante kilomètres au sud-est, à Jezerzany, où se trouvent nos deux trains du parc. Nos bagages sont chargés et transportés par camions et, toute la nuit, nous travaillons au démontage des grands hangars d'appareils et des ponts tentes. La même nuit, il y eut quatre-vingt voyages pour deux camions. Les appareils étaient partis les premiers, à neuf heures du soir. Finalement, il restait trente hommes et deux sous-officiers. Le camion que je leur envoie ne peut arriver jusqu'au terrain, arrêté qu'il est par des autos blindées anglaises, car l'ennemi avance ! Il revient vide au parc ! Où sont les trente hommes ? J'envoie Roy survoler le terrain pour leur jeter un message, leur disant de rejoindre Boutechack où nous devons nous replier ensuite. De plus, j'envoie un camion. Nous quittons le parc, le 22 au soir, et Jezerzany pour Tcherkoff, à cinquante verstes plus à l'est. Pour ne pas laisser le « Spad » de Guesdon, je le prends et j'atterris une première fois, puis une seconde. Mes huit appareils de l'escadrille arrivent.

« Sur les dix « Sopwith », trois sont cassés et brûlés. Le camion qui a été sur la route est en panne à Monasterziska. Je renvoie un second camion pour le dépanner.

« Le 23, l'ennemi avançant toujours, nous recevons l'ordre de quitter Tcherkoff pour Gouzioline, situé à soixante verstes. « Comme il n'y avait pas de terrain bien repéré, les appareils atterrirent un peu partout, aux environs.

« Le 24, au matin, je vais en auto les ravitailler en essence et huile et les fais rejoindre Kavgoroska, à cinquante verstes à l'est.

« Le 25, nous changeons encore de terrain ! Les huit appareils sont là et il n'y a plus que deux « Sopwith » !

« Quant à nos deux trains, où il y a toutes nos affaires, ils ont été dirigés sur Czernowiz, et depuis le départ nous n'avons que notre uniforme, sans vêtements de rechange, sans une couverture, rien !

« Tout cela, bien entendu, ne serait rien si la Galicie tout entière n'était perdue ! C'est tout ce que je peux dire sur cette retraite de Russie 1917, que je suis en train de vivre. Des anecdotes ? A quoi bon ! Il faudrait des mains de papier. Je te les raconterai, le soir, au coin du feu, alors que tu berceras le lumbago !

« On m'annonce une nouvelle citation : « Bien que blessé, a pris le commandement de l'escadrille et a sauvé tout le matériel, volant lui-même, etc... » Mais pas encore fait.

« En résumant ainsi de pareilles journées d'angoisse et de fatigue, peut-on donner une preuve plus grande de modestie et de simplicité ?

« Le lieutenant Marcel Lachmann — qu'on appelle Marceau, dans l'intimité — est l'ennemi acharné des « drachens », qu'il va frapper au sol quand ils ne veulent pas prendre l'air pour courir le risque d'être incendiés. C'est lui qui, rentrant victorieux, se contente de dire qu'il vient de « manger sa saucisse », hors-d'œuvre qui le met en appétit.

« Traité un jour d'embusqué, alors qu'il était en permission — il revenait de Verdun — il riposta sans exciper de ses titres. « Ceux-ci n'intéressent que moi », déclara-t-il ensuite. Ce jour-là, comme les autres, il portait ses médailles et sa croix de la Légion d'honneur, mais dans sa poche, car « ce n'est pas la peine de se faire remarquer ». — ROGER VALBELLE.

L'HABILE ÉBÉNISTE

PAR

RODOLPHE BRINGER

En cet hiver de l'an de guerre 1916, le 515^e de ligne tenait ses cantonnements à Chantepie-de-Tricastin, un gros bourg de dix-huit cents âmes qui se réjouissait d'abriter dans ses remises et greniers à foin environ deux mille cinq cents poilus, bleus, pépères et récupérés.

Il est juste de dire que les deux mille cinq cents poilus, bleus, pépères et récupérés, ne partageaient aucunement cette joie, car le pays était parfaitement dénué de toute distraction.

Plus que tout autre, le dénommé Narcisse Trimouille se lamentait d'avoir été envoyé dans ce trou lugubre où le seul plaisir que l'on pût goûter était d'aller voir passer le train de dix-sept heures trente-cinq, ce qui, on l'avouera, est mince comme divertissement.

C'était dur pour un garçon de vingt-huit ans, unique héritier de la plus grosse fabrique de meubles du Faubourg, dont les ascendants étaient plus que millionnaires et ne l'avaient jamais laissé manquer de rien, et qui, jusqu'à cette heure, n'avait su faire autre chose de ses dix doigts que se la couler douce à Paris, en dilapidant joyeusement l'argent de sa famille.

Si encore il avait pu caresser l'espoir d'être envoyé au front un de ces quatre matins !... Mais il y coupait, le pauvre hère, se trouvant dans la miteuse catégorie des récupérés incapables où le plaçaient à la fois une anatomie désolante et lamentable et une myopie frisant la cécité.

Alors, exempt de tout service armé, du matin au soir on le voyait traînant dans les rues une capote trop grande, un képi trop petit, ne trouvant même pas à dépenser dans cet obscur village les billets de banque dont son portefeuille était gonflé, faisant peine à voir, malheureux comme les pierres et s'en allant à hurler.

Ah ! quel soulagement si on avait consenti à l'employer à quoi que ce fût, car, somme toute, il avait fallu être bachelier, ce garçon, et il était fort capable de faire un scribe convenable.

Aussi, ce jour là, pensa-t-il toucher au summum de la félicité humaine quand le fourrier de la 29^e, l'ayant mandé au bureau, lui tint à peu près ce langage :

— C'est vous, Trimouille ?... Parfait !... Vous allez vous mettre immédiatement à la disposition de l'administrateur de l'hôpital auxiliaire N° A. 60... Rompez et grouillez-vous.

Enfin... Il était sauvé !... On allait sans doute l'employer dans les bureaux de cette formation sanitaire qui fonctionnait dans un château aux portes de Chantepie ; il tromperait, par quelque besogne facile, l'ennui d'interminables journées ; il aurait un petit bureau, plus confortable, sans aucun doute que le grenier à foin qu'il partageait avec une vingtaine d'autres poilus, sans compter qu'il allait se trouver en contact journalier avec de jeunes et charmantes dames de la Croix Rouge.

Et, tout flambant d'espoir, s'en vint incontinent se mettre à la disposition de M. l'administrateur de l'hôpital auxiliaire N° A. 60.

C'était un vieillard chauve mais abondamment barbu qui, ayant toisé Narcisse Trimouille, lui dit sans embages :

— C'est vous, l'homme de la 29^e ?...

— Oui, monsieur...

— Et vous avez des compétences ?...

— Mon Dieu, répondit Narcisse Trimouille modestement, je ne suis pas un aigle, mais je ferais l'impossible pour vous satisfaire...

— C'est ce que nous verrons... Venez...

Et, entraînant Narcisse vers une salle qui servait de réfectoire et lui désignant un vulgaire banc de bois, il prononça :

— Voilà... Je manque de chaises... Il me faudrait des bancs de bois... Vous m'en ferez douze de ce modèle... Ce n'est pas difficile ?...

— Hein ?... fit Narcisse, qui dut s'appuyer au mur pour ne point défaillir.

— Eh bien quoi ?... fit l'autre... N'est-ce pas votre métier ?... N'êtes-vous point menuisier ?...

— Moi !...

Et Trimouille soudain comprit.

Fils du plus gros fabricant de meubles du Faubourg, son livret, à défaut d'autres titres, portait celui d'ébéniste, ce qui, pour un fourrier, est synonyme de menuisier. L'administrateur de l'hôpital auxiliaire ayant demandé un menuisier à la 29^e, tout de suite on avait désigné pour cet emploi ce pauvre Narcisse Trimouille. La chose était la plus simple du monde.

Cependant M. l'administrateur concluait :

— Vous irez travailler chez Benistan, le menuisier de la Place-aux-Herbes, qui vous fournira le bois et les outils nécessaires, et, si je suis content de votre travail, je vous donnerai une belle pièce de cent sous pour aller boire quelques litres...

Narcisse Trimouille toucha, en effet, les cent sous promis, mais il dut verser trois cents francs à Benistan qui, lui tout seul, bien entendu, avait fabriqué les douze bancs à la plus grande satisfaction de M. l'administrateur.

Quinze louis, il est vrai, ne sont pas une somme pour le riche Narcisse Trimouille ; mais le pire est que le malheureux s'était fait tout doucement une excellente réputation d'habile ébéniste et que, depuis cette époque, dès qu'un bureau de compagnie a besoin d'une armoire ou d'un placard c'est à lui que l'on s'adresse tout de suite.

Benistan, le menuisier de la Place-aux-Herbes, est en train de se faire une petite fortune, mais ce pauvre Trimouille est plus malheureux que jamais, car maintenant, n'osant plus se montrer dans les rues de peur de laisser deviner la vérité, il est contraint de passer de longues et mélancoliques heures à regarder raboter Benistan, ce qui, vous l'avouerez, est tout de même peu réjouissant.

Rodolphe BRINGER.

La Seine monte

On prévoit d'aujourd'hui au 6^e les cotes approximatives suivantes par suite de l'arrivée du flot de la Marne :

Pont d'Austerlitz : 2 m. 15 (aujourd'hui, cote prévue, 2 mètres ; hier, 1 m. 85) ; pont Royal : 3 m. 17 (aujourd'hui, cote prévue, 3 m. 15 ; hier, 3 m. 00) ; Bezons : 3 m. 30 (aujourd'hui, cote prévue, 3 m. 27 ; hier, 3 m. 23).

BÉNÉDICTINE

TONIQUE - DIGESTIVE

« La Grande Liqueur Française »

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser : 88, avenue des Champs-Élysées, Paris.

5 HEURES
DU
MATIN

LA NATION ITALIENNE ACCUEILLE NOS SOLDATS AVEC ENTHOUSIASME

M. Painlevé adresse à M. Orlando un vibrant télégramme.

Un de nos amis italiens, qui se trouvait encore à Milan mercredi dernier, vient d'arriver à Paris. Le long de la route il n'a cessé de croiser des trains chargés de soldats et de canons français. Ces trains étaient fleuris, et les soldats chantaient.

Avant son départ de Milan, les premiers détachements de renforts y avaient déjà été accueillis avec enthousiasme.

Des aviateurs alliés, passant au-dessus de la ville, avaient laissé tomber des messages qui disaient simplement : « Nous sommes là. »

La population de Milan est toujours restée calme, même sous le coup de massue du premier communiqué.

Mais, ce jour-là, deux socialistes pacifistes qui s'étaient aventurés, sous les arcades, à faire l'éloge de la force allemande, furent assaillis par la foule indignée et durent être transportés à l'hôpital en fort piteux état.

Le télégramme de M. Painlevé

M. Painlevé, président du Conseil, ministre de la Guerre, a adressé à M. Orlando, président du Conseil des ministres d'Italie, le télégramme suivant :

Par suite de mon voyage, je peux répondre seulement aujourd'hui au télégramme que Votre Excellence a bien voulu m'adresser. J'évoque avec une profonde sympathie les instants passés avec vous et je suis heureux qu'en ces heures si graves le sort de la noble Italie, menacée mais intrépide, soit remis en des mains telles que les vôtres.

Le destin veut que les Alliés ne parviennent à la victoire qu'à travers les plus rudes épreuves, mais rien ne fera fléchir leur courage et leur résolution.

Le sang italien et le sang français vont se mêler à nouveau pour défendre ce qu'il y a de beau et de juste dans le monde et le puissant concours des autres alliés ne fera pas défaut à l'Italie dont le sol sacré est momentanément envahi.

L'âme de tous s'égala à la grandeur des circonstances, et le despotisme germanique, qui menace à nouveau vos généreuses régions chiliennes si longtemps opprimées, sera brisé par les forces unies des peuples libres.

M. Orlando expose au Conseil des ministres la situation politique et militaire

ROME, 2 novembre. — Au cours du Conseil des ministres, qui a eu lieu hier, M. Orlando a fait un court exposé de la situation politique et militaire et communiqué à ses collègues les nouvelles qui lui sont parvenues de province et qui témoignent du calme et de la confiance du pays.

Le président du Conseil a manifesté l'intention de prononcer un grand discours politique à l'occasion de la présentation du nouveau cabinet à la Chambre.

Le calme du roi Victor-Emmanuel

ROME, 2 novembre. — Tous ceux qui ont approché le roi au cours des événements actuels ont été frappés de son grand calme et de son air de décision inébranlable de poursuivre la guerre jusqu'au bout. (Information.)

Hydravions italiens dans le golfe de Trieste

ROME, 2 novembre. — Le bureau du chef de l'état-major de la Marine communique un rapport signalant l'intense activité des hydravions italiens dans le golfe de Trieste.

Le 31 octobre, un Albatros ennemi a été abattu près de Proceno par deux appareils Niépert.

Les hydravions italiens ont attaqué à plusieurs reprises des unités navales ennemies et ont coulé devant Grado un chaland appartenant à un convoi ennemi.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au nord de l'Aisne, activité intermittente de l'artillerie. Nous avons dispersé des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos lignes dans la région de Chevreux.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes à la Main-de-Massiges, vers Tahure et au nord de Saint-Mihiel sont restés sans succès. Rencontres de patrouilles sur la rive gauche de la Meuse. Nous avons fait des prisonniers.

Front britannique

13 HEURES. — Les actions secondaires que nous avons effectuées la nuit dernière au sud et à l'ouest de Passchendaele, ainsi qu'au sud de Poelcapelle, nous ont permis d'améliorer légèrement nos positions dans ce village et de faire un certain nombre de prisonniers.

Des coups de main ont été exécutés avec succès à l'est de Vermelles et de la forêt de Shrewsbury par les troupes du Lincolnshire et du Lancashire. Dans ces opérations, l'ennemi a subi de nombreuses pertes ; nous avons également ramené des prisonniers.

L'artillerie adverse s'est montrée très active pendant la nuit à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Les batteries allemandes furent plus actives que de coutume dans le voisinage de la voie ferrée Ypres-Staden. L'activité de notre artillerie a continué sur le front de bataille. Rien d'important à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Hier, les nuages bas et les pluies ont considérablement gêné la sortie de nos aviateurs. Un de nos pilotes, volant au travers des nuages, à une altitude de 70 mètres, jusqu'à l'aérodrome de Gontrode, y a lancé deux bombes de gros calibre. Les résultats n'ont pu être observés, en raison de la pluie et du tir violent des canons antiaériens.

Le 31 octobre, un des avions de bombardement allemands a été abattu par nos canons spéciaux. Ce sont donc, avec les sept déjà signalés, huit appareils ennemis qui ont été abattus dans cette journée.

Front portugais

Même activité réciproque de l'artillerie sur notre front dans le courant de la semaine.

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES MAXIMALISTES POUR S'EMPARER DU POUVOIR PRÉPARENT UN COUP DE FORCE

L'AGITATEUR LÉNINE EST REVENU A PETROGRAD

M. Milioukof prononce, au pré-Parlement, un réquisitoire contre la politique des Soviets.

PETROGRAD, 31 octobre (retardée en transmission). — Les bruits persistants relatifs à une action armée probable des maximalistes pour s'emparer du pouvoir ont fait l'objet de vifs commentaires de la presse et sont discutés, non sans une certaine inquiétude, dans les milieux politiques de la capitale.

La plupart des journaux condamnent et blâment sévèrement la tentative projetée. Aujourd'hui encore, Maxime Gorky, dans son organe *Novaya Jizn*, écrit :

« Je ne crois pas que les maximalistes conscients et sérieux puissent tramer un pareil complot contre la liberté de la Russie. Ceux-ci n'ont, en effet, rien de commun avec des aventuriers politiques, assassins de profession. »

Les autres journaux reconnaissent unanimement que si l'action maximaliste se produisait, ce serait un acte de trahison sans exemple à l'égard de la Patrie par ce temps où l'ennemi est à la porte de Petrograd.

Les organisations politiques, militaires, sociales et publiques réagissent non moins énergiquement contre le projet des maximalistes.

D'autre part, le Comité central de la flotte a voté une résolution protestant en termes énergiques contre l'intention des maximalistes, qui ne pourrait servir que la contre-révolution.

Une résolution analogue a été votée, hier soir, à Moscou, par le Congrès général des délégués des conseils municipaux de toute la Russie ; il y est dit : « Toute tentative de provoquer des désordres avant la prochaine Assemblée constituante serait un crime impardonnable contre la Patrie et la Révolution. »

Les journaux du matin constatent de leur côté que l'état d'esprit de la majorité de la population ouvrière de Petrograd est hostile à l'action qu'organisent les maximalistes.

Plusieurs éléments de la garnison de Petrograd sont arrivés à l'état-major de l'arrondissement de Petrograd avec des automobiles blindées, se disant prêts à soutenir le gouvernement.

Un discours de M. Milioukof au pré-Parlement

PETROGRAD, 2 novembre. — Au cours de sa séance de mercredi, le pré-Parlement a décidé, par 102 voix contre 95, de renvoyer devant une commission spéciale le projet de loi contre l'anarchie.

Une discussion s'est engagée à propos de la défense nationale. Elle s'est terminée sans qu'aucune des cinq formules de l'ordre du jour ait été votée.

Une seule, d'un caractère modéré, avait d'abord été approuvée, mais elle fut rejetée après pointage.

Cette attitude de l'assemblée a produit une pénible impression dans les milieux politiques, qui estiment que ce fait rend la situation du pré-Parlement très difficile et prouve que le pays n'a pas encore créé un centre stable sur lequel le gouvernement pût s'appuyer.

Le pré-Parlement a ensuite abordé la discussion des déclarations de M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères. Le débat fut très violent.

M. Milioukof prit le premier la parole et fit une critique serrée de la politique du Soviet.

Il s'éleva notamment contre les instructions données à M. Skobelev, relativement aux conditions de paix « qui, a-t-il déclaré, ont été rédigées uniquement pour satisfaire l'Allemagne. »

Il ajouta que la neutralisation des détroits forcerait la Russie à maintenir une flotte plus puissante et à organiser à grands frais la défense des côtes de la mer Noire. « Tant que nous n'aurons pas le contrôle militaire des détroits, a-t-il déclaré, nos intérêts ne seront pas garantis. »

M. Milioukof a accusé le Soviet de vouloir rendre la position de la Russie plus mauvaise, en participant à la conférence de Paris.

« Nous n'avons pas le droit, a-t-il dit, de donner à nos alliés des conseils qu'ils ne nous demandent pas. »

Toute la droite et une partie de la gauche ont frénétiquement applaudi M. Milioukof et, debout, ont poussé des acclamations en l'honneur des représentants des nations alliées qui se trouvaient dans la tribune diplomatique.

Le retour de Lénine

PETROGRAD, 1^{er} novembre. — Les maximalistes ont tenu, mercredi dernier, une réunion secrète à laquelle Lénine, qui avait pris la fuite après les désordres de juillet, était présent.

La réunion a décidé d'ajourner la manifestation projetée et de garder, pour en assurer le succès, le secret sur la nouvelle date choisie.

M. Trotsky, président du Soviet, a proposé que le congrès des soviets se proclame l'organe suprême du pouvoir révolutionnaire en établissant la distinction entre ce pouvoir et celui du gouvernement provisoire.

Lénine ayant présenté sa candidature à la Constituante sur la liste maximaliste a dû faire connaître son domicile à Petrograd. A l'adresse indiquée, Lénine a été introuvable, mais l'appartement est effectivement à son nom.

M. Skobelev ne viendra peut-être pas à la Conférence de Paris

PETROGRAD, 1^{er} novembre (retardée en transmission). — Les journaux du soir disent que les discours de M. Terestchenko et Milioukof, qui ont critiqué tous deux les instructions du Soviet, ont fait naître dans les milieux démocratiques un doute sur l'opportunité du voyage de M. Skobelev à Paris.

La question de l'envoi d'un délégué démocratique va donc être examinée à nouveau. (Havas.)

Les ouvriers des usines Poutilof sont en grève

PETROGRAD, 1^{er} novembre. — Les employés des différents services des usines Poutilof ont déclaré la grève.

Le conflit qui vient d'éclater couvait depuis trois mois ; il a été provoqué par le renvoi d'un employé sans l'approbation des autres employés de l'administration. (Havas.)

Le rôle de von Kühlmann dans la crise allemande

LONDRES, 2 novembre. — On mande d'Amsterdam au Times :

« Von Kühlmann s'est montré très actif pendant la crise ministérielle. Mardi après-midi, après ses entretiens avec les chefs des groupes politiques, le comte Hertling avait décidé de retirer sa candidature. »

« Dans l'après-midi, von Kühlmann lui conseilla de ne pas prendre de décision prématurée et de lui laisser prendre contact avec les chefs des groupes. »

« Le résultat de ces négociations est que le comte Hertling accepte le poste de chancelier. »

Le kaiser n'a pas accepté la démission de von Capelle

AMSTERDAM, 2 novembre. — On télégraphie de Berlin que la démission de l'amiral von Capelle n'a pas été acceptée et qu'en conséquence il demeure secrétaire d'Etat à la Marine.

LA MORT D'ALMEREYDA DEVANT LA CHAMBRE DES MISES EN ACCUSATION

L'avocat général ne s'oppose pas à un supplément d'enquête.

L'opposition à l'ordonnance de non-lieu rendue par M. Drioux, juge d'instruction, dans la plainte en assassinat contre X... déposée par Mme Clair-Almeryda au nom de son fils mineur, Jean Vigo, est venue, hier, devant la chambre des mises en accusation.

M^e Paul Morel, avocat de la partie civile, avait adressé à la cour un long mémoire dans lequel, développant les arguments qu'il avait soutenus au cours de l'instruction, affirme que Miguel Almeryda ne s'est pas suicidé et ne l'a pu.

L'avocat général Robert Godefroy, qui occupait le siège du ministère public, bien que rejetant toute hypothèse d'homicide, a exposé longuement à la Cour tous les faits révélés au cours des deux instructions. Avec sa grande loyauté, l'avocat général aurait, croyons-nous, reconnu qu'une contradiction existe entre les conclusions des médecins-experts et celles résultant des constatations de l'enquête judiciaire. C'est pourquoi il ne s'est pas opposé à un supplément d'enquête, en déclarant que, s'il plaisait à la Cour de l'ordonner pour faire toute la lumière, le Parquet la suivrait très volontiers.

L'arrêt ne sera pas rendu avant mardi prochain.

Aux Morts pour la Patrie

Les membres de l'Union des pères et des mères dont les fils sont morts pour la patrie étaient réunis, hier après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

M. Louis Barthou, ministre des Affaires étrangères, présidait cette réunion.

Dans un éloquent discours, M. Ernest Lavisse montra l'Allemagne responsable de la guerre, s'efforçant aujourd'hui de la faire finir.

Après M. Henry Bonnet, qui parla au nom des fondateurs de l'œuvre, M. Barthou s'exprima ainsi :

— La corruption, dont l'Allemagne s'est fait une arme empoisonnée pour venir au secours de ses armées refoulées, n'a ni troublé ni souillé l'âme nationale. Intacte et ferme, unie et résolue, l'âme de la France a résisté et elle a tenu. Elle n'a rien de commun avec les quelques bandes dont la bassesse a tenté de servir au dedans par des intrigues abjectes, les desseins de l'ennemi du dehors. Elle les rend comme des filandiers qui ont vendu leur mère. Mais il ne suffit pas de ce reniement, il faut qu'il y ait un châtiment, et qu'il soit rapide, et qu'il ne menace aucun coupable ou aucun complice, et qu'il soit inexorable pour des crimes qui sont inextinguibles.

L'EMPRUNT

Aujourd'hui paraissent au Journal Officiel le décret et l'arrêté relatifs à l'émission des rentes 4 0/0 autorisées par la loi du 26 octobre. Les votes à l'unanimité par les deux Chambres. Les caractéristiques de cette loi sont la limitation à dix milliards effectifs de l'emprunt et l'admission à titre irréductible des Bons et Obligations de la Défense nationale et des rentes 3 1/2 0/0 amortissables, ainsi que des souscriptions irréductibles au numéraire dont le chiffre doit être arrêté par le ministre des Finances. La loi disposait, suivant l'usage, qu'un décret interviendrait pour fixer le prix d'émission et les autres conditions de l'emprunt. Aux termes de ce décret, le nouvel emprunt sera émis à 83 fr. 60, ce qui fait ressortir un intérêt réel de 5,33 0/0 (cinq francs 33 centimes). Les nouvelles rentes porteront jouissance du 16 décembre prochain. Elles sont exemptes d'impôts et à l'abri de toute conversion pendant 35 ans. Les arérages seront payés les 16 mars, 16 juin, 16 septembre et 16 décembre de chaque année.

L'arrêté du ministre des Finances, qui est publié en même temps que le décret, décide que la souscription restera ouverte du 26 novembre au 16 décembre 1917 au soir. Toutes les caisses publiques seront ouvertes de la manière la plus large aux souscripteurs.

Les souscriptions sont reçues à partir de 4 fr. de rente.

Le ministre a fixé à 300 francs, correspondant à un capital effectif de 5.155 francs, le chiffre de rente jusqu'auquel les souscriptions en numéraire bénéficieront de l'irréductibilité. Pour exécuter au public un double déplacement, ces souscriptions seront libérées immédiatement, à moins que le souscripteur ne préfère la libération en quatre termes.

Les souscriptions en valeurs (bons et obligations de la Défense nationale, rentes 3 1/2 0/0 amortissables) seront libérées immédiatement.

Les souscriptions en numéraire pour un chiffre de rente supérieure à 300 francs sont reçues contre un versement de garantie de 12 francs par 4 fr. de rente. Le complément sur les rentes attribuées est exigible après l'achèvement des opérations de répartition. Un avis inséré au Journal Officiel déterminera la date d'ouverture du délai de dix jours accordé au souscripteur pour se libérer. Il est permis d'opter, au moment de la souscription, pour la libération en quatre termes échelonnés qui devront être versés à la souscription, lors de la répartition, entre le 10 et le 20 mars, entre le 5 et le 15 mai. Le souscripteur ayant droit au coupon du 15 mars, le prix sera augmenté légèrement pour tenir compte des intérêts sur versements différés.

On remarquera que les souscriptions en numéraire, autres que celles libérées en quatre termes, seront reçues pour un nombre quelconque de francs de rente à partir de 4 francs, que le nombre soit ou non multiple de 4. Tous les épargnants pourront ainsi sans difficultés apporter au 3^e emprunt de la Défense nationale le montant de leurs économies.

Des dispositions ultérieures détermineront le fonctionnement du fonds spécial destiné à faciliter la négociation des emprunts de guerre et les conditions d'application de l'article 4 de la loi relative au paiement en titres de rente de la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre.



ON DEMANDE JEUNE HOMME de 14 à 15 ans, présenté par ses parents, pour travail de bureau. Se présenter 88, Champs-Élysées.

LES COURS

— S. M. le roi d'Angleterre a reçu, à Buckingham-Palace, la mission militaire et navale chinoise.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. J. Willard, ambassadeur des Etats-Unis à Madrid, ainsi que Mrs et miss J. Willard, sont à Paris pour quelques jours.

INFORMATIONS

— Le président Fallières vient d'arriver à Biarritz avec sa famille. Il a été salué par M. Forsans, sénateur maire.

— M. Raymond Roze, l'auteur de *Jeune d'Arc*, a été reçu hier par le président de la République.

— Le capitaine aviateur marquis Giulio Laureati est rentré en Italie, venant de Londres.

— La Société des Amis des artistes vient d'inaugurer, 8, rue de Séze, sa deuxième exposition annuelle, en présence de M. Dali-mier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et du général Pershing, accompagné de ses officiers d'ordonnance.

MARIAGES

— On annonce les fiançailles du lieutenant Henri de Raucourt, chevalier de la Légion d'honneur, fils de M. André de Raucourt et de Mme, née de Vathaire, avec Mlle Marie-Thérèse Driant, fille du colonel Driant, député de Meurthe-et-Moselle, glorieusement tombé au bois des Caures, et de Mme, née Boulenger.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du sous-lieutenant Antoine de Lestrang, du 100^e d'artillerie, décoré de la croix de guerre, tombé glorieusement au champ d'honneur ;

De Mme Abel Souvestre, veuve de l'ancien préfet, décédée à soixante-quatre ans, mère de notre confrère feu Pierre Souvestre, sœur de M. Alfred Roussin, commissaire général de la marine, et belle-sœur du général de division Souvestre ;

Du capitaine Charles-Henri de Saizieu, du 170^e d'infanterie, tombé glorieusement.

La Vogue

dont jouit (entre autres usages)

comme **Dentifrice**

Coaltar Saponiné Le Beuf

est due non seulement à ses propriétés antiseptiques, mais encore à ses qualités détertives (savonneuses) qu'il doit à la *Saponine*, savon végétal qui complète, d'une façon si heureuse, les vertus de cette préparation unique en son genre.

DANS LES PHARMACIES

PNEUS A CORDES
PALMER
CREATEUR DE LA CHAÎNE TRIPLE NERVEUSE
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

AGAY — PRÈS CANNES. LES ROCHES ROUGES. Domin. mer. Centre excelsior. Estrel.

BEAULIEU — S.-MER. L'hôtel Métropole est ouv. vast. parc. Bd de mer

CANNES HOTEL GRAY ET D'ALBION 1^{er} ord. M^{me} de famille. Propriété et direction françaises.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position cent. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT — Le GRAND-HOTEL. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.

MENTON HOTEL MONTLEULI, 1^{er} ordre. Plein Midi, 4^e quart. le pl. abrité.

MENTON SAVOY-HOTEL et St-Georges. Confort moderne. Maison française.

MENTON Céléb. station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VENISE et CONTINENTAL 1^{er} ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrang.

NICE — CIMEZ **RIVIERA-PALACE**



Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'hôtel et le Casino.

NICE ALEXANDRA-HOTEL. Dernier confort. Situation unique centre. Grand jardin.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUEL Dirigeur : J. ALLETTI, de Vichy.

NICE L'ATLANTIC Le plus récent. Grand confort.

NICE HOTEL COTTA, entièrement remis à neuf. Centre. Cuisine renommée.

NICE GRAND HOTEL DE PARIS. Tout confort. Eau courante. Plein Midi. Grand jardin.

NICE Le GRAND PALAIS et son HOTEL. Bd de Cimiez. Aménagé spécialement pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeoise.

NICE HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. HOTEL DES ETRANGERS. Meilleure propriétaire.

NICE HOTEL NEGRESCO Promenade des Anglais. Ouverture depuis le 1^{er} novembre

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE HOTEL RICHMOND ET DE RUSSIE Grand jardin. Plein Midi. — Confort.

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY Position unique dans ville. Gd jardin. Plein Midi.

NICE HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Confort moderne.

NICE HOTEL WESTMINSTER Le plus confort. Promenade des Anglais. Confort moderne. Cuisine française. F. Rebetez, pp^{re}.

NICE WILLIAM'S HOTEL. Le plus moderne. le pl. confortable des meubles du littoral.

NICE CIMEZ WINTER-PALACE Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.

NICE « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Françaises — publie chaque semaine la Liste officielle des Etrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

VERNET — LES BAINS Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENEQUE, directeur.

La Montagne

VERNET — LES BAINS Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. VILLAS. SENEQUE, directeur.



LE BALLON D'OBSERVATION PHOTOGRAPHIE IMMEDIATEMENT APRES SON ATTERRISSAGE
Un télégramme daté de Troyes a annoncé qu'une saucisse allemande s'était échouée sur les arbres de la route d'Amance à Dienville, près de Bar-sur-Aube. Elle mesure 14 mètres de hauteur sur 5 mètres de diamètre. Elle est ornée de l'image de la croix de fer, que l'on peut voir distinctement ici.

B L O C - N O T E S

J'ai lu dans *Excelsior* une anecdote bien divertissante. L'autre soir, un maréchal des logis de la garde républicaine, ayant vu entrer quatre photographes dans le couloir des juges d'instruction, courut d'une haleine jusqu'au téléphone, et cria, éperdu :

— Allô ! Envoyez-moi quinze hommes de renfort ! Les photographes viennent d'arriver !

Quinze hommes pour quatre photographes ? Vous direz que ce maréchal des logis exagérerait les précautions, et qu'il n'est pas besoin de trois hommes trois quarts pour empêcher un photographe d'exercer son art. Vous le direz, et peut-être vous aurez tort. On ne sait pas ce dont est capable un photographe déterminé à mettre sur plaque une figure intéressante. Un homme pour le surveiller, un pour lui tenir les mains, un autre pour lui arracher son appareil, et les trois quarts d'homme qui restent pour lui masquer le spectacle. Ce n'est pas trop.

Car on a célébré pendant de longues années la hardiesse et l'ingéniosité des reporters à simple crayon. Mais voilà longtemps que ces valeureux gaillards sont battus par leurs collègues à appareil photographique. Je me rappelle qu'il y a une quinzaine d'années j'ai vu de mes propres yeux le spectacle suivant :

Le roi d'Italie sortait du château de Versailles qu'on l'avait mené visiter suivant l'invariable protocole qui règle les voyages des souverains en France. Nous étions tous rangés sur son passage, modestement, et tâchant de nous faire petits. Nous nous taisions avec respect. Mais un photographe surgit, qui tenait un appareil ouvert sur son ventre. Et sans doute était-il animé du plus profond respect. Mais il n'en fit rien paraître. Et, se jetant au milieu de la haie que nous formions, il cria :

— Permettez, Majesté ! Une seconde seulement, Majesté !

Et il photographia le roi et la reine, malgré tant de gardes et de consignes, et de cuirassiers et d'agents de police. Après quoi il remercia, disant :

— Merci, Majesté !

Et il s'en fut tout guilleret. Il eut une excellente photographie, où le roi et la reine ne paraissaient pas trop étonnés. Et nous sentîmes ce jour-là que les plus intrépides d'entre nous étaient battus.

Alors, quinze gardes républicains pour tenir quatre photographes, ce n'est pas trop. Et le maréchal des logis avait raison de demander ce renfort. Vous pensez bien que deux ou trois gardes ne suffisent pas à intimider des photographes qui connaissent au juste prix la grandeur humaine. Et puis, pour une photographie qu'on leur refuse, on leur en a tant demandé ! Ils ont bien le droit de croire que ceux qui veulent les empêcher d'opérer ne sont pas sincères. Et gageons que, le jour où on leur permettra de photographier les inculpés, nous verrons au premier plan un superbe maréchal des logis de la garde, les moustaches retroussées, le regard à la fois assuré et réveur.

Louis LATZARUS.

Sammies et Alpains

Le *Diable-au-Cor*, journal des chasseurs alpins de la 47^e division, véritable livre d'or de nos bataillons à bétel, raconte un fait étonnant :

Ce sont ces chasseurs qui ont été chargés de recevoir à leur arrivée les premiers Américains et de les « informer » des détails de la guerre moderne. C'est à eux que M. Painlevé faisait allusion quand il parlait des « troupes d'élite » avec lesquelles les Américains s'entraînaient « fraternellement dans les plaines de l'Est ».

Nos alliés ont voulu récemment témoigner à leurs moniteurs la haute estime où ils les tiennent : le 21 septembre, une auto venant du camp du général Sibert, commandant la première division américaine, amena dans le secteur tenu par nos alpins le général Buck, le colonel Max Alexander et le major Wise.

Là, face aux Allemands, tandis que le canon grondait et que les mitrailleuses crépitaient, les officiers américains remirent au général commandant la 47^e D. I. et aux colonels commandant les groupes quatre fanions brodés d'argent, et le général Buck prononça une allocution que nous voudrions pouvoir donner tout entière :

Il faut nous borner à ces quelques mots, qui en résumant la haute cordialité et en disent tout le sens :

— Vous êtes devenus pour nous plus que des amis, plus que des alliés : vous êtes devenus des frères nous pour cette même cause pour laquelle nous, allons lutter bientôt.

Nos alpins ont été touchés au cœur par cet hommage. Ils savent que bientôt les drapeaux étoilés flotteront à côté de leurs fanions sur la terre française, libérée du joug des barbares.

La toute-puissante déesse

Il faut rendre cette justice aux dames et proclamer bien haut qu'elles paraissent avoir totalement renoncé à se hérissier la tête de fers de lance et de dards de sagaie, sous prétexte d'épingles à chapeau. On peut monter en métro et s'exposer aux cahots de ce chemin de fer souterrain sans risquer d'être éborgné au premier choc.

Mais il faut s'empêcher d'ajouter que le rédacteur du papillon bleu qu'on voit depuis quelques jours affiché dans les wagons et qui invite les dames à s'abstenir d'épingles dangereuses avait tort de s'attribuer le mérite de ce résultat. Les dames ne portent plus d'épingles hémicidiques parce que ce n'est plus la mode, et voilà tout.

Et chose admirable entre toutes, si, alors que c'était la mode, un chapeau ne pouvait pas « tenir » sans épingles à longue portée, maintenant que ce n'est plus la mode, les chapeaux tiennent tout de même.

Expliquez cela, philosophes !

Grave question

Maintenant que le Conservatoire a recruté une nouvelle fournée d'élèves, les amateurs se demandent si, parmi ces jeunes gens et ces jeunes filles, se révélera le grand ténor ou la grande cantatrice, qui se font si rares.

Or, un grand artiste italien qui a récemment donné des représentations ici a dit :

— Ce ne sont pas les voix qui manquent, ce sont les professeurs.

Il serait curieux de savoir si nos professeurs du Conservatoire acceptent ce juge-

ment. Telle de leurs anciennes élèves affirmait :

— Ils ne l'ont pas assez travaillé. Ils acceptent trop aisément la fatigue pour excuser la crainte de l'effort.

Cette artiste, qui est aujourd'hui grande étoile de notre Conservatoire lorsque j'eus le bonheur de rencontrer un professeur qui me révéla que je ne savais rien. Il me dit :

« Vous êtes devant un escalier que vous ne savez ni monter ni descendre », et il me fit travailler sans admettre jamais que la fatigue, fût autre chose que de la paresse. Aussi m'a-t-il pris le contrôle et a-t-il fait de moi un soprano aigu... »

Le propriétaire de Chicago

A l'époque où les Américains luttèrent pour l'indépendance de leur pays, le général polonais Pulaski vint mettre son épée au service de la liberté et se battit aux côtés de La Fayette.

Pour le récompenser de ses services, le gouvernement lui accorda la propriété d'impresses territoriales sur les rives du lac Michigan.

Le général mourut avant d'avoir visité ses terres ; mais, récemment, un de ses descendants, ayant retrouvé les titres de propriété, voulut se rendre compte de visu de la valeur de son héritage.

Muni de ses papiers, il vint d'arriver aux bords du lac Michigan, et il a constaté, plans en mains, que sur les terres données à son aïeul s'élevait aujourd'hui la ville de Chicago.

M. Casha Burdusinski (c'est le nom du descendant du compagnon de La Fayette) ne manifeste pas la prétention de faire raser la ville bâtie sur ses terres...

Il se contenterait, assurent les gazettes d'outre-mer, d'une indemnité d'un milliard de francs.

Chez nous, on lui opposerait la prescription.

Le français tel qu'on le parle

Le jour de la Toussaint, un journaliste se présente au Luxembourg et demande à parler à l'un des questeurs du Sénat.

— Je ne sais pas si vous pourriez voir M. le questeur, lui répond l'huissier, parce que, aujourd'hui, c'est un jour fériqué.

L'esprit de la tranchée

De l'Horizon, qui arbore fièrement cette jolie devise : « Notre pensée aussi est couleur d'horizon », cette information sensationnelle :

— Moi, dit un poilu, j'ai bien d'quoi l'retourner : tous ceux qui sont militaires, on va les renvoyer dans l'exil, et c'est les autres qui vont venir. L'ont demandé.

LE PONT DES ARTS

Economie ! économie ! Un gant avec un bout de peau de lapin dedans coûte trente-cinq francs ; mais, par contre, Mme Amélie Olivier et Mlle A.-M. Xerné se chargent d'enseigner à celles qui ne savent même pas ce que c'est qu'une aiguille le moyen de raccommoder indéfiniment n'importe quoi. Benies soient ces bienfaitrices des petits ménages !

LE VEILLEUR.

Capucines. — La nouvelle revue de Rip s'affirme comme un des plus gros succès du comédien de M. Berthez. Dans chacune des scènes, le réputé revuiste a prodigué sa verve et sa fantaisie. Monté avec luxe, ce spectacle délicat est interprété par des vedettes : Mlle Nina Myral, Renée Ly-sor, Andrée Divonne et Paulette Duval ; MM. Berthez, A. Luguet, etc., etc.

Demain dimanche, matinée à 2 h. 30.

GAUMONT PALACE
Du 3 au 8 novembre, programme sensationnel
L'AUTRE, comédie dramatique de L. FEUILLEAU.
L'HEURE DU REVE, conte romantique, partition symphonique de L. REMOND.
Soli, chœurs et grand orchestre. 40 exécutants
LES ANNALES DE LA GUERRE
La représentation d'hier soir (jour des Morts) est reportée à la matinée d'aujourd'hui (14 h. 30).
Représentations : les soirs, du 3 au 8 novembre.
Matinées : Samedi 3, Dimanche 4, Jeudi 8.
Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 3 à 5 h. Tél. Marc. 16-73

AUJOURD'HUI, EN MATINEE ET SOIRE
BA-TA-CLAN
Répétition générale à bureaux ouverts
et première représentation de
« CARMINETTA »
Opérette à gd spectacle de MM. Barde et C. Carpentier
Musique de E. Lassaillie
ANNE DANCERY — F. FREY
Demain, Matinée
Nouveau-Cirque, 251, r. St-Honoré (Métro : Opéra-Concorde-Madeleine - Tuileries).
Aujourd'hui, matinée et soirée. Nouveaux débuts. Formidable programme.

Cet après-midi :
Odéon, 2 h. 15, *la Souris*.
Porte-Saint-Martin, 2 h. 15, *Montmartre*.
Nouvel-Ambigu, 2 h. 15, *le Système D*.
Trion-Lyrique, 2 h., *Maison à vendre, Voitures versées*.
Scala, 2 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Caumartin, 2 h. 45, *Come along !*

Ce soir :
Comédie-Française, 7 h. 45, *l'Essayeuse, la Cloître*.
Opéra-Comique, 8 h., *Sapho*.
Odéon, 8 h. 15, *la Souris*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *la Mulette de Portici*.
Vaudeville, 8 h. 30, *la Revue*.
Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 45, *Montmartre*.
Trion-Lyrique, 8 h., *Ma mie Rosette*.
Châtelet, 8 h., *le Tour du monde en 80 jours*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h., *A l'abri des lois*. Gros succès.
Antoine, 7 h. 45, *le Marchand de Venise*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Athénée, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *le Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*.
Cluny, 8 h. 15, *Chantecor*.
Déjazet, 8 h., *les Femmes à la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Grande Epouvante*.
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Caumartin, 8 h. 30, *Come along* (revue franco-américaine).

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, *la Revue*.
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Ba-Ta-Clan, tous les soirs, *Carminetta*, opé. à 3^e spect. Anne Dancery, F. Frey. Loc. Roq. 30-12.
Nouvel-Cirque, 8 h. 30, tous les soirs (sauf lundi) matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes.

CINEMAS

Gaumont-Palace, mal. à 2 h. 15 et soir. à 8 h. 15, *L'autre*, de L. Feuillade. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 3 à 5 h. Tél. Marc. 16-73

Comp^e d'Electricité Industrielle

Société Anonyme au capital de 10.000.000 de fr.
SIEGE SOCIAL : à Paris, 39, Rue Cambon.

La Compagnie d'Electricité Industrielle procède actuellement à l'émission de 40.000 obligations 6 % de 500 fr. chacune, rapportant 30 francs par an, nets d'impôts présents et futurs, payable par moitié les 15 Mai et 15 Novembre.

Ces obligations sont amortissables en vingt-cinq années, de 1921 à 1945, par voie de tirage au sort ou par rachat, sous réserve de remboursement anticipé total ou partiel au prix de 515 fr.

Elles sont émises au prix de 480 francs.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES
à Paris : à la Société C^{re} des Banques de Province, 41, rue Cambon ;
en Province : chez les Banquiers Membres du Syndicat des Banques de Province.

La notice prescrite par la loi du 30 janvier 1907 a été publiée dans le n^o 43 du 22 octobre 1917 du Bulletin des Annonces Légales Obligatoires.

A vendre joli pet. griffon écossais, b. gard. dev. s. maître. 2 a. 1/2, intell. et vigx. 208, r. Rivoi, ch. 150

L'HOMÉOPATHIE FAIT DES CURES MERVEILLEUSES !
Lecteur Spécialisé, E. Ed. des Saïgnolles, voy. Lorient, Mercredi, Vendredi, 2^e et 4^e et sur rendez-vous. N^o 44-13

LES VEILLÉES DES CHAUMIÈRES

Journal des Jeunes Filles et de la Famille

commencent une nouvelle année en publiant :

Les Histoires de Poudlard, par M. MARTIN, Jean François, soldat de France, par la Contesse de Massacré. — Nos Contemporains, par Jos. Desvignes — Des Poésies, des Nouvelles, des Variétés littéraires et historiques, inspirées par l'actualité. Elles ne content que des textes inédits.

Le Numéro : DIX centimes

En Vente Partout le Mercredi et le Samedi.

Les VEILLÉES des CHAUMIÈRES

sont les parties et plus encore

un chapeau que dans les chaumières. Tout ce qu'elles publient intéresse et charme.

Elles sont la lecture favorite de la vraie famille française dont elles reflètent le goût délicat, les sentiments et les croyances.

Abonnement d'un an (104 N^{os}) : FRANCE et ALGERIE, 10 fr. ; ETRANGER et COLONIES, 10 fr. Avec Supplément de Modes hebdomadaire, 2 fr. en plus.

Pour s'abonner, ou recevoir un spécimen gratuit, écrire à M. HENRI GAUTHIER, éditeur, 55, Quai des Grands-Augustins, PARIS

Le Gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.